

TRIMESTRIEL N°24
Sept.-Oct.-Nov. 2012
Le numéro 1,50 €
Expéditeur : Paul Lefin UCW
Rue Surléf, 20 4020 LIEGE
BUREAU DE DEPOT LIEGE X
N°agr. P601169

België-Belgique
PB-PP
9/2809

Magazine

Du bilinguisme wallon

COCCORICO



*Marlagne 2012,
aux stages formation-théâtre,
les adultes s'amusez autant que les gosses !*

Le journal du bilinguisme wallon

Editeur responsable :

Paul LEFIN

☎ 04/3426997

Rue Surllet, 20

4020 Liège

Trimestriel tiré à 4000 ex.

Avec l'aide de la Communauté
française de Belgique et de la
Région Wallonne.

Avec le soutien du Conseil des
langues régionales endogènes

Numéro d'entreprise :

478.033.816

Siège Social et Rédaction :

Rue Surllet, 20

4020 LIEGE

☎ 04/342.69.97

E-mail : ucw@skynet.be

URL : www.ucwallon.be

Rédacteur en chef :

Raymond DAMBLY

Comité de rédaction :

Monique TIERELIERS

Michèle VICTOOR

Joseph BODSON

Jean-Claude MANSY

Charles MASSAUX

Imprimerie AZ PRINT :

6, rue de l'Informatique

4460 Grâce-Hollogne

Tél. 04/364.00.30

ABONNEMENTS

4 numéros par an : 5 €

cpte BE90- 0012-7404-0032

de



UCW éditions

Hommage à la langue wallonne

Je voudrais en deux mots rendre hommage à la langue wallonne. Le wallon n'est pas un patois, la déformation populaire d'une autre langue. Le wallon est une véritable langue, qui n'a pas eu un destin national, ce qui l'a réduite au statut de dialecte, comme le corse ou l'occitan.

La langue, c'est la pensée. La pensée, c'est l'être. Essayez donc de penser sans mots, sans langue. C'est impossible.

Pour les gens de ma génération, le wallon est notre pensée la plus enracinée, notre être le plus profond. C'est la pensée qui s'est enfouie en nous par les mots de nos parents ou de nos grands-parents.

C'est la pensée qui concerne les choses les plus familières, les objets quotidiens, les sentiments les plus authentiques.

Personnellement, je jardine en wallon, avec une grawyète, pas avec un sarcloir, et quand je prends un bébé dans mes bras, je pense « mi pti boquet » et pas « mon chéri ».

Le français est la langue de l'école, la langue du savoir, de la raison, de la communication. Je l'aime comme ma maîtresse, mais j'aime le wallon comme ma mère.

Avoir deux langues, c'est évidemment mieux que de n'en avoir qu'une.

L'autre langue met la première à distance, elle la relativise.

Elle fait comprendre qu'un objet n'a pas de nom en soi, que le nom n'est qu'une convention qui varie de langue en langue.

Avoir deux langues rend plus intelligent.

Le wallon rend intelligent.

Quand on entend le wallon, notre esprit frétille à cause du décalage que nous sentons par rapport au français.

Nos neurones s'agitent parce qu'ils viennent de doubler leur espace.

Je suis sûr que le wallon nous fait mieux comprendre le français parce qu'il nous le fait voir de l'extérieur. Je suis sûr qu'il nous dispose à apprendre toutes les autres langues.

On dit que le wallon va mourir. C'est évident. Toutes les langues meurent, un peu plus tôt, un peu plus tard.

Si les langues ne mouraient pas, nous parlerions latin : une langue extrêmement raffinée, étendue à un empire gigantesque, mais tout ce qu'il y a de plus morte.

Les langues meurent parce qu'elles sont des êtres vivants comme les humains. Les humains aussi meurent.

Ce n'est pas une raison pour les euthanasier.

J'ai dit que le wallon était ma mère.

Grâce à vous, ma mère reste toujours en vie. J'espère qu'elle le restera encore longtemps.

Je vous en remercie de tout cœur.

Armel job

Joseph Daffe, un grand dirigeant et comédien du Théâtre d'Amateur s'en est allé jouer ailleurs

Cette grande figure malonnoise a tiré sa révérence. Ancien syndicaliste et homme de théâtre, Joseph Daffe est décédé le samedi 22 septembre 2012 à l'âge de 82 ans.

Rares sont les Malonnois qui ne le connaissent pas, tant pour son investissement dans la vie associative de son village que pour son parcours professionnel.

Professeur de mathématiques à l'Institut Saint-Berthuin dès 1950, il fut détaché de ce poste au début des années 70 pour rejoindre la Centrale chrétienne du personnel de l'enseignement moyen et normal libre (CEMNL) où il s'engagea pleinement, collaborant aux réglementations relatives au statut d'enseignant.

C'est deux ans après les grèves de 90 qu'il put enfin goûter aux joies de la retraite.

Côté loisirs, c'est le théâtre qui occupera une large part de son temps libre.

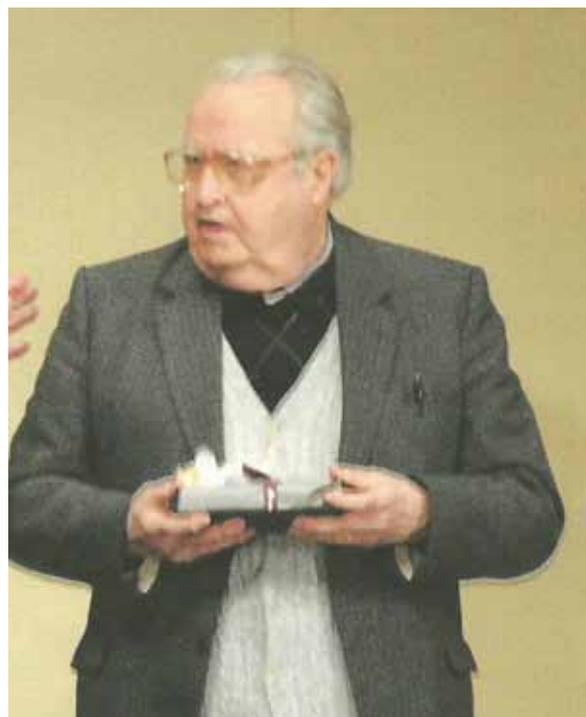
Président, durant pratiquement un demi siècle, de la société royale dramatique « les vrais Amis de Malonne », il s'est investi sans compter au sein de sa troupe. Comme acteur ou metteur en scène, il a participé à plus de 80 pièces en français comme en wallon, langue qu'il appréciait et qu'il pratiquait au

mieux. Opérettes, drames, comédies n'avaient aucun secret pour lui.

Un président passionné, exigeant, précis et tenace, qui avait quitté les planches en 2010, à l'aube de ses 80 ans, mais qui laisse de fameux souvenirs à ses amis et à son fidèle public.

Joseph Daffe était un homme connu et reconnu dans le monde du théâtre d'amateur. A de nombreuses reprises il a participé comme membre du jury à la Coupe du Roi organisée par l'U.C.W. Il fut un des fondateurs de l'I.T.A. (Interfédéral du Théâtre d'Amateur) et assura durant de nombreuses années la présidence de la FECOTA.

Eugène Galère pour l'UCW



Une semaine wallonne au Musée de la Vie wallonne



Un véritable festival des langues régionales, voilà ce que le Musée de la Vie wallonne proposait aux visiteurs du 23 au 31 octobre derniers.

Pariant sur l'originalité, la nouveauté et usant de formes peu souvent explorées

en wallon, le programme cherchait à montrer aux locuteurs des parlers régionaux toutes les possibilités qu'offrent leurs langues. C'était également l'occasion de faire un pied de nez aux idées reçues qui annoncent la mort des langues régionales depuis des décennies.

Jugez plutôt : un quiz, un match d'improvisation, des rencontres-témoignages, des créations au théâtre de marionnettes ...

Face à un tel programme, on pourrait croire, à tort, que la difficulté principale fut de trouver les locuteurs qui donneraient vie à ces activités. Que du

contraire ! Le plus dur était certainement de convaincre toutes ces personnes de parler leur langue en public, sans craindre de se fourvoyer ou de glisser ça et là un mot de français. Selon nous, parler une langue, c'est nécessairement

la modifier, voire même la maltraiter mais c'est aussi et surtout la défendre d'une mort proche. Un langage qui n'évolue plus est un langage éteint. Il était donc important pour nous de montrer combien, au contraire, les langues régionales sont bel et bien vivantes et amusantes.

Un second objectif était de toucher un public aussi large que possible. Des tout-petits aux plus âgés, tous pouvaient trouver leur bonheur. Il était important pour le Musée de montrer que les langues régionales ne sont pas réservées à une tranche d'âge et ne sont pas à proprement parler des langues étrangères... Face à celles-ci, il ne s'agit pas de découvrir quelque chose de neuf, mais plutôt de redécouvrir ou d'appivoiser un langage enfoui au plus profond de soi.



Et pour retrouver leurs parlars régionaux, les visiteurs, venus nombreux, ont eu l'embarras du choix : se laisser conter les histoires du Diable de Hermée ou de l'enfance de Marcel Remy, suivre le guide à travers le Musée, re-

vivre les aventures des 4 fils Aymon, s'essayer à la création théâtrale, découvrir l'histoire de Géna et Magonette ou celle de Bèbèrt-Natus, vibrer au son du groupe Zému ou aux voix



des *feûs d'paskèye* liégeois, entendre les témoignages d'un prêtre, d'un gouverneur honoraire, d'un créateur de musée, d'un metteur en scène, d'un comédien, d'un colombophile, d'un pêcheur, d'un médecin de campagne, d'un instituteur ou même d'un échasseur namurois, etc. ou s'amuser des bonnes et mauvaises réponses de personnalités belges.

Enfin, la Semaine wallonne était également l'occasion de s'interroger sur l'avenir de nos langues régionales. L'enseignement du wallon à l'école est souvent la solution avancée, et il est vrai que c'est un bon endroit pour familiariser nos têtes blondes aux langues de chez nous. La conférence du 24 octobre cherchait à adopter un autre point de vue, celui de l'enseignant lui-même. Patrick Delcour, Jacques Warnier et Baptiste Frankinet ont

cherché à adopter le point de vue de l'enseignant : aujourd'hui, qu'est-ce que le wallon peut apporter à l'enfant ? Ce fut l'occasion de débattre et d'écouter diverses expériences. Autant de pistes lancées pour une nouvelle approche du wallon à l'école.

Pour ceux qui auraient loupé l'événement, une troisième édition aura lieu en automne 2014... et en attendant, le Musée et sa bibliothèque des dialectes de Wallonie restent toujours accessibles au public.

Baptiste Frankinet

Responsable de la Bibliothèque des dialectes de Wallonie (BDW)

Pour tout renseignement : Bibliothèque des dialectes de Wallonie (BDW), Musée de la Vie wallonne, Cour des mineurs, 4000 Liège, 04/237.28.50 ou bdw@viewallonne.be



Li fièsse di l' autone

L' autone vint d' nos ariver. On l' lome «l' arière-saison». Bèlot'mint, maîs sûr'mint, lès djoûs discrèchenut èt avou zèls li température...èt quand elle ènn'a l' invîye, li pleuve nos arive.

Bin sovint, on pôreûve pinser qu' avant l' iviêr, l' autone nos fait fièsse. Come d' èfèt, quand l' solia s' lève dins l' fafouye dès yèbes, lès twèles d' aragne ont mètu leû rôbe di mariéye. A non. ne, (midi) lès prumèrès fouyes d' ôr dès bôles (bouleaux) blaw'téyenut (scintillent) dins l' bleuw do ciél èt lès fètchères (fougères) s' è fout'nut one boure (s' en donnent à coeur joie) dins l' coleûr do pwin d' épice. Adon quand arive li vièspréye, lès yèbes di vatche (colchiques) pid'nut tot leû timps po r' ployî leûs éles...

Charles MASSAUX

COCORICO *Magazine*

Le journal du bilinguisme wallon

Trimestriel diffusé à 4000 exemplaires.

Tarif des publicités :

1/1page intérieure :	250 €
1/2page intérieure :	140 €
1/4page intérieure :	75 €

Magazine édité par :
l'Union Culturelle Wallonne
Editeur responsable Paul LEFIN
Rue Surllet 20 à 4020 LIEGE
☎04/3426997

Formats :

1/1 intérieure :	210 x 297 mm ou 180 x 260 mm
1/2 intérieure :	180 x 130 mm ou 85 x 260 mm
1/4 intérieure :	180 x 65 mm ou 85 x 130 mm

WALLONS, Nous!

C'est le **jeudi 20 décembre 2012 à 21h05** sur **LA TROIS** que vous retrouverez « Wallons, Nous ! » (*Attention à la nouvelle écriture du titre*) : le mensuel culturel qui met à l'honneur les parlers et modes d'expression de Wallonie, un numéro spécial NOEL.

Nous vous inviterons à « Suivre le guide ou plus précisément le Père Noël en wallon, au musée Krippana séquence entièrement en wallon, sous-titrée en français. Ensuite nous visiterons en wallon, le Village de Noël de Liège qui compte 25 ans. Nous retrouverons « Poyon et Poyou » nos marionnettes liégeoises (l'adaptation tv de la séquence de Vivacité –Liège, enregistrée au Théâtre de Marionnettes du Musée de la Vie wallonne).

Notre plateau de littérature dialectale et régionale accueillera Armel Job qui après son passage « à noms de dieux » présentera son ouvrage « La Malédiction de l'abbé Choiron », ouvrage en français ponctué d'expressions wallonnes et Emile Mérenne pour « Liège dans la bande dessinée » un ouvrage proposant deux circuits découvertes à travers la ville. Nous terminerons notre mensuel en chansons avec la chorale « La Cigale » qui nous interprètera des chants du « Bethléem Verviétois ».

RTBF- MEDIARIVES 4020 LIEGE

Production : Gennaro TORNINCASA.

Présentation : Georges Vettters.Réalisation : Pierre Barré.



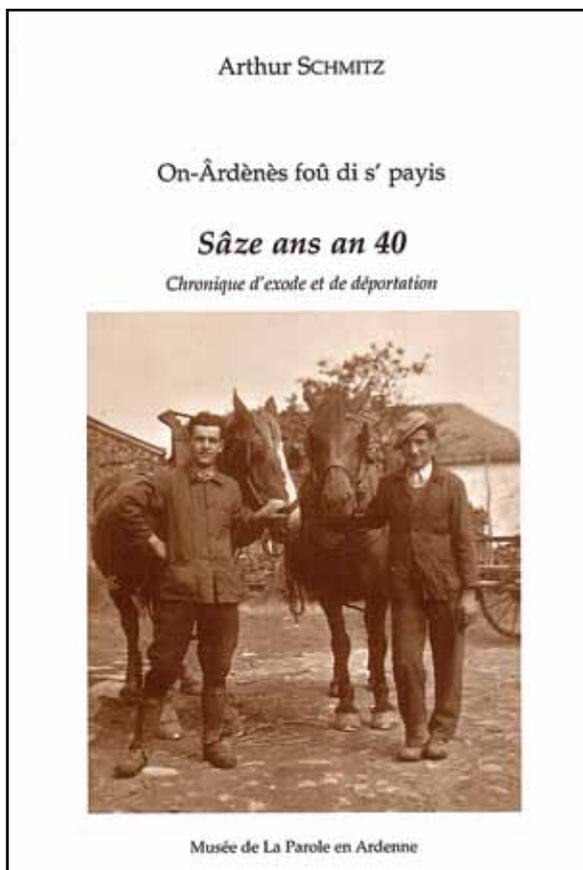
LIVRES NOUVEAUX EN WALLON

Une chronique de Joseph Bodson

**Arthur Schmitz, On-
Ârdènès foû di s' pays,
Sâze ans an 40**, Chronique
d'exode et de déportation,
144 pp. ; id., Dîj années o Congo
bèlje, Journal d'un broussard,
160 pp., texte en wallon de Bas-
togne et en français, Musée de la
prole en Ardenne, 3, rue du Chant
d'oiseaux, 6900 Marche-en-Fa-
menne, té.084/344583, mussede-
laparole@marche.be.

Arthur Schmitz est né à Monaville (Lonchamps-Bertogne) en 1924. Il avait donc seize ans au début de la seconde guerre mondiale, et fut évacué, avec les garçons de son âge, vers la côte belge. Il s'y trouvait lors de la capitulation, et entreprit de rejoindre à pied le village de Wardin, où habitaient ses parents. Il y parvint après bien des péripéties, travaillant deux ou trois jours dans les fermes flamandes pour payer le vivre et le couvert, parfois plus, même : l'accueil chez les Flamands et les Flamandes était généralement chaleureux, parfois même très chaleureux.. Ce fut ensuite après les corvées commandées par l'occupant, la déportation et le travail en usine dans la région de Coblenche. Il y connut les bombardements, les punitions, mais, là aussi, il lui arriva quelques aventures avec de jeunes Allemandes. Une tentative d'évasion lui coûta cher : mauvais traitements de toute sorte et mise au cachot. Il faut dire aussi qu'i avait la main à tout, il avait appris un peu tous les métiers dans son village de Wardin, et cela lui fut bien utile. Il réussit même à prendre des lapins au collet, au nez et à la barbe des Allemands. Le retour leur valut un accueil triomphal à Luxembourg, mais en Belgique, plus de paperasserie que de gloire...

Le second volume nous fait partager son expérience congolaise. Sa fiancée



refusera de le suivre quand il sera engagé comme agent forestier par l'Otraco, où il fera preuve également d'une grande débrouillardise, qu'il s'agisse de construire des maisons pour les Noirs ou de tracer une route. Puis viendra le mariage, avec la naissance des enfants, les retours en congé, le retour définitif peu avant l'indépendance.

Arthur Schmitz nous raconte tout cela dans son wallon de Bastogne, en un style qui vaut surtout par sa clarté, sa précision, son absence de fioritures. Il ne cache rien, par exemple, de ses rapports avec les Noires, mais tout est narré tout uniment, sans forfanteries inutiles. Les sentiments sont contenus, mais ils transparaissent à travers les faits concrets, qu'il s'agisse de son patriotisme, de sa religion, de son amour filial. Les épanchements sont rares, mais d'autant plus précieux, ce qui nous vaut le beau passage que voici : *Riv'nu a l' mājōn, dj'ê vèyu la pus bèle îmāje di ma vîe : papa èt maman èstint assîs ouk an face di l'ôte su dès chames èt i pèlînt lès cromptîres an copinant. Dj'ê ayu lès larmes âs-ûy di lès vèy come dji n' lès-avo jamès vèyu si près ouk di l'ôte.*

Wilhelm Busch / Bruno Delmotte, Max et Maurice, Histoire ed capé-noules in sièpt farces, Crombel. Le livre peut être commandé au Service des langues endogènes de la Fédération Wallonie-Bruxelles, 44, d II, 1080 Bruxelles.

Voici donc le cinquième volume de cette traduction – nous avons parlé, dans le

numéro précédent, des versions en ouest-wallon, picard borain, namurois et liégeois.



Disons tout de suite que la version de Bruno Delmotte en picard tournaisien est excellente, elle colle au texte, tout en faisant preuve d'une grande aisance et d'un grand naturel.

Dans son introduction, Bruno Delmotte nous apporte des précisions intéressantes : *J'ai découvert cette histoire grâce au Théâtre du Tilleul (Bruxelles) qui l'avait mise en scène en marionnettes d'ombres et musique pour le jeune public en 1993, d'après l'adaptation en français de Cavanna (éd. L'Ecole des Loisirs 1975)*

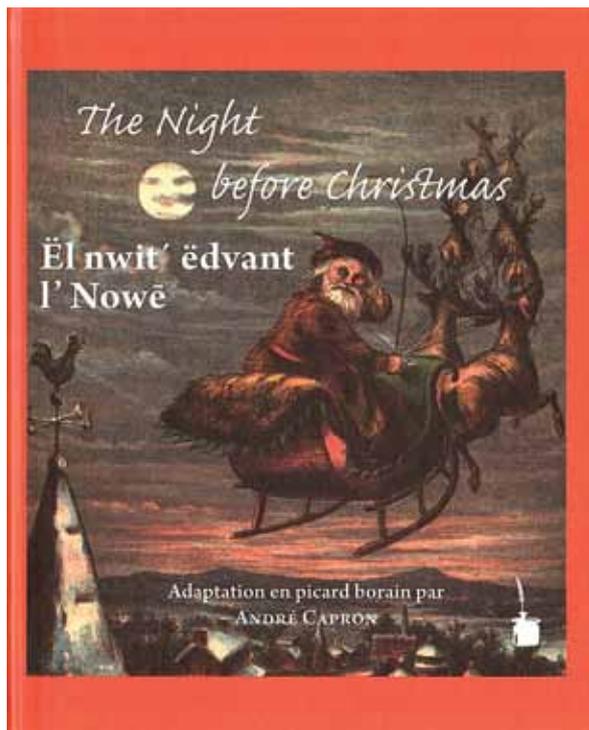
Il s'agit donc ici d'une traduction en picard tournaisien, et en heptamètres, vers de sept syllabes.

Un outil idéal pour apprendre le picard aux enfants.

The Night before Christmas – Li niût d'avant l' Nowé, adaptation en wallon par Jean-Luc Fauconnier. ***The Night before Christmas, Èl nwit' ëdvant l' Nowé,*** adaptation en picard borain par André Capron.

Voici encore deux traductions de livres pour enfants, dues à la collaboration entre la firme allemande Tintenfass et le Crombel. Elles peuvent aussi être commandées auprès du Service des Langues endogènes.

Un mot d'introduction n'est pas inutile : nous l'emprunterons à la postface de Jean-Luc Fauconnier.



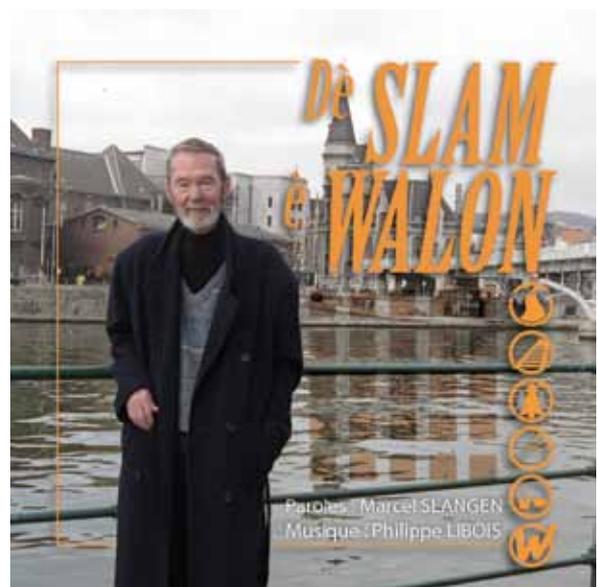
« *The Night before Christmas* est le plus connu des poèmes de Noël en langue anglaise. Sous le titre *Account of a visit from St. Nicholas*, il parut anonymement, le 23 décembre 1823, dans le journal *Sentinel* de la ville de Troy dans l'état de New-York » ... »
 « Les découvertes récentes laissent supposer que ce (l'auteur) n'est vraisemblablement pas Moore, mais un certain Major Henry Livingston Jr. (1748-1828), de Poughkeepsie dans l'état de New York. »

Les illustrations choisies pour la présente édition sont de Thomas Nast (1840-1902), considéré comme le plus

grand caricaturiste et illustrateur de livres du XIX^e siècle aux Etats-Unis. » Ici aussi, bien sûr, l'éloge des traducteurs n'est plus à faire ; le texte versifié se prête particulièrement bien à la mémorisation par les enfants.

Deux CD hors du commun

Même si ce n'est pas à proprement parler un livre, mais un CD, je m'en voudrais de ne pas signaler *Dè slam è walon*, de notre ami Marcel Slangen. On peut le commander auprès de l'UCW ou du CRIWE, même adresse. La musique est de Philippe Libois. On y retrouvera, de Marcel Slangen, l'amour profond pour sa ville, et, à côté de cela, une critique assez âpre de tout ce que notre monde fait bien souvent miroiter aux yeux de tous, et qui se traduit en réalité par une misère mentale et matérielle qui ne cesse de s'aggraver. Comme le disait Prévert, un monde mental qui ment monumentalement....

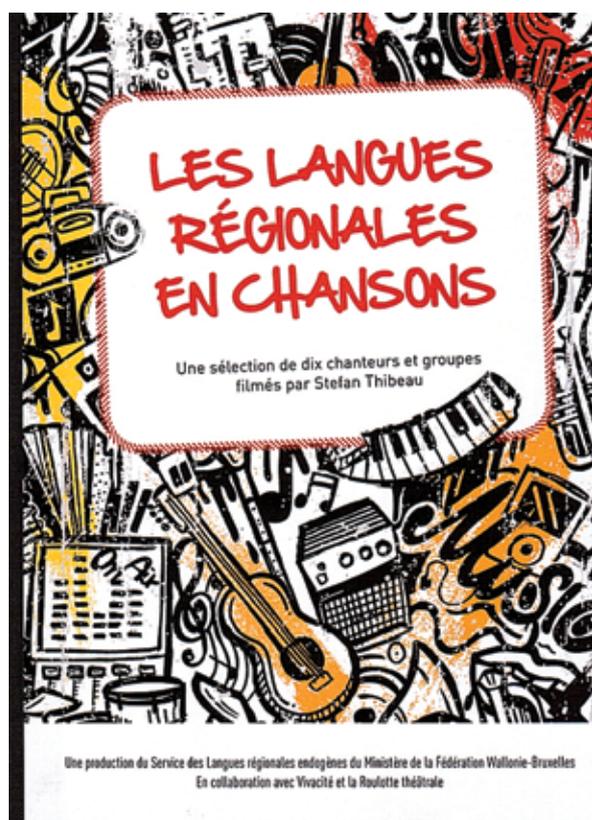


Mais écoutons Marcel, quelques instants, nous parler de Liège et de la Meuse :

*Divant d'î ariver, ti m'vas fé loukî lâdje
S'on n'fêt nin ine clignète, sins d'rindjî Marcachou
Qu'èst la dispôy tofêr, dès pèheûs c'èst l'Pirou.
Vo nos la Pont-d's-Âtches, li mèsse vonne inte lès deûs
Qu'amonne li song' di Lîdje a Djus-d'la po s'mèyeû,
Djus-d'la qui lî rind bin èt qu' lî revôye Tehantchès
Sins quî on n'psout nin, vrèmint, sinti Lîdjwès.*

*

Signalons enfin que le Service des langues endogènes de la Fédération Wallonie-Bruxelles, 44, bd Léopold II, 1080 Bruxelles, a édité en collaboration avec Vivacité et la Roulotte théâtrale, *Les langues régionale en chansons*, un DVD qui présente des chansons de dix chanteurs et groupes filmés par Stefan Thibeau : Compost Binde, Dietrich, Michel Azaïs, Roubrak, Elmore D, Jacques Sartiaux et Thierry Caudron, Lou Ange, Jesebel, Mimile èt lès bribeûs d' toubak, William Warnier.



D'Emile Gilliard : Un complément au dictionnaire wallon: *Nîyau d' ratoûrnûres èt d' mots walons d'après Moustî èt aaur la, payis d' Nameur*, est paru. Il comporte, outre un important avant-propos, environ 4000 termes supplémentaires (112 p., deux colonnes, format A5). Imprimé chez Chauveheid à Stavelot, le tirage sera limité à 300 ex.

Le prix de vente est fixé à 17 €, 20 € avec frais d'envoi.

Rappel: le dictionnaire wallon "Niyau" est toujours disponible, soit chez l'auteur, soit à la librairie du Vieux Quartier, 30, rue de la Croix, 5000 Namur, au prix de 75 € (hors frais d'envoi, 7 €)

Yvon Draux, Georges, Quinet, Georges Larcin, ♦*Èl saveûr du borégn*, Proverbes, métaphores et expressions populaires en picard de la région du Borinage. Micromania - Lingua, 2012, 200 pp.,

Comme l'annonce André Capron dans sa préface, "L'ouvrage de ces trois Colfontainois est le fruit de longues et fructueuses recherches. C'est un travail bien fait qu'il faut savourer comme on déguste *é pagnon d' Wames*. En le lisant, bien des Borains se remémoreront des situations vécues, de conversations d'autrefois et peut-être des parents ou amis disparus." C'est Georges Quinet qui fut le maître d'oeuvre, rassemblant

dictions et métaphores qu'il transmet par la suite à Yvon Draux, tandis que Georges Larcin assurait la mise en oeuvre pratique.

Plusieurs entrées sont possibles, par ordre alphabétique, au départ du français ou du borain. C'est un lexique d'une grande richesse, qui offre une vision assez complète de la façon de vivre, des opinions, des distractions de la population boraine.

Nous ne pouvons mieux faire que de vous en donner deux ou trois exemples: ainsi, le jeu de crossage (cholète) est-il souvent source de proverbes, comme à la page 52: *Il-est trop coûrt pou fé twâs*

cholètes; ou encore: C'ë-st-é comp d' cholète dins l'âye (coup manqué). Lèyons l' cholète in l'âye, n'en parlons plus (p.66). Dë n' dëmeûre gné lon, a é comp d' cholète dê dçi (p.77)..Ou aussi la balle pelote, p.87: A l' bale pêlote, l'avant, i dwat prinde ës' djeû su l' tamis. Le travail de la mine, les relations de travail, p.55 : Lès patrons n'ont gné peû dès sclôneûs (ouvriers de mine, hiercheurs). Ça n'est rôse ét violète quë d' s'in dalér gratér nwarète (le charbon) C'ët é gône, i n'awot gné fêt grêve: il a sté ërmin.né in musique dê bos.(C'est un jaune...)

Comme on le voit, largement de quoi s'instruire en s'amusant...

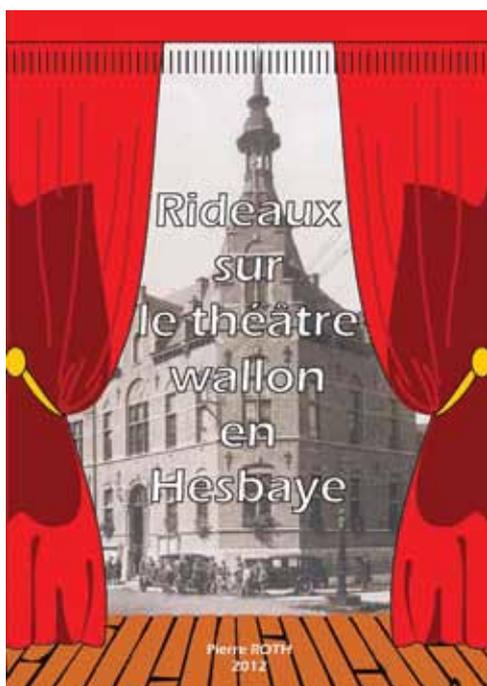
***Soutenez l'action de l'Union Culturelle Wallonne
en rejoignant les quatre mille abonnés de***

COCORICO

Magazine du bilinguisme wallon

4 numéros par an : 5,00 €

A verser sur le compte BE90-0012-7404-0032 de l'UCW Editions



Souvenirs de théâtre

Dès le 28 novembre, vous trouverez en librairie à Waremme, le livre de souvenirs que Pierre Roth consacre aux troupes de théâtre wallon de sa région.

Il y présente les activités de 12 troupes dialectales wallonnes de Hesbaye ; il aborde la mise en scène ainsi que l'aide que la province et la fédération apportent de manière générale aux différentes troupes. Un chapitre est réservé au Trianon où plusieurs acteurs Hesbignons s'y produisent encore avec brio.



**Union
Culturelle
Wallonne**
A.S.B.L.



*76^{ème} Grand Prix
du Roi Albert I^{er}*

GPRA

Tournoi d'Art dramatique de Wallonie

Calendrier 2012-2013

Dimanche 18 novembre 2012 à 16h00

ASBL L'union warnantaise

rue du Fond 83« Salle Warnantaise » - 5537 Warnant

One bèle pitite gayole

de Michel ROBERT, adaptation namuroise de Christian CARLY

Correspondant : Claude Carly — Rue du Fond 25 — 5537 WARNANT - 082/61 27 05

Samedi 08 décembre 2012 à 20h00

Quéle Trope

Foyer culturel de Sprimont – rue du Centre 81- 4140 Sprimont

Li bèle di Laeken

de Patricia et Philippe RENARD-DUPONT

Correspondante : Nathalie Léonard — Rue d'Aywaille 111 — 4170 COMBLAIN-AU-PONT
— 04/369 29 54

Dimanche 09 décembre 2012 à 14h30

Les Walfrancs de Neupré

Hall Omnisports de Neuville (Domaine) – Avenue de la Vecquée 18B Neuville (Neupré)

Basse- Vôle

de Jean RATHMES

Correspondante : Monique JACOB — Rue Linette 24 — 4122 PLAINEVAUX – 04/371 59 51

Dimanche 20 janvier 2013 à 16h00

Disciples de Cheniers

Centre Temps choisi – Chaussée de Lodelinsart – 6060 Gilly

Souper d'djodjos

de Francis WEBER

Correspondante : Laurence HALLET — Rue du Tennis 21 — 7134 RESSAIX - 064/44 53 86

Dimanche 10 mars 2013 à 15h00

La Saint-Rémoise de Saint-Remy

Salle de la ligne droite — Rue André Lucas 3 — 4672 Saint-Remy

Eune di nos ût

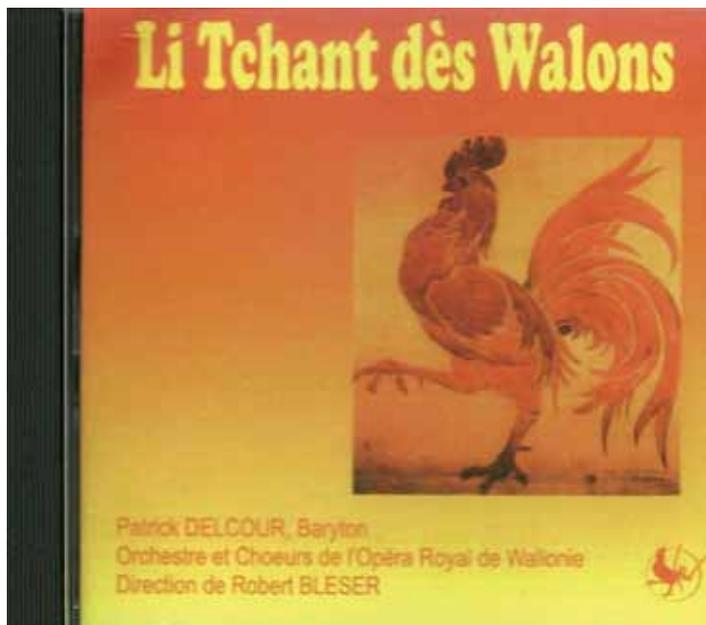
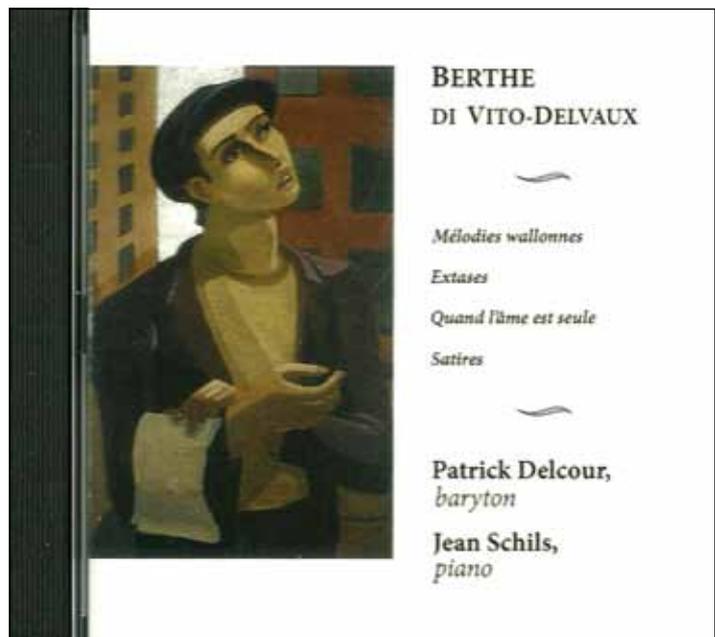
de Thierry De Winter – D'après « Les huit femmes » de Robert THOMAS

Correspondant : Pierre HABETS — Rue Gérard WILKET 23- 4672 SAINT-REMY —
0497/54 67 10



Le C.R.I.W.E. vient de procéder à la réédition de deux enregistrements actuellement épuisés bien qu'ils ne datent que d'une bonne quinzaine d'années. Ces enregistrements étaient régulièrement demandés par de nombreux wallons et c'est pourquoi il fut décidé de les ressortir sur CD.

Dans le premier, Patrick Delcour, baryton accompagné de Jean Schils au piano, interprète des mélodies de Berthe Di Vito-Delvaux et de quelques autres auteurs de chez nous.



Dans le second on retrouvera le même Patrick Delcour, cette fois accompagné de l'orchestre et des chœurs de l'Opéra Royal de Wallonie placé sous la baguette de Robert Bleser.

Au programme : Li Tchant dès Walons.

Ces deux CD sont à la vente au siège du CRIWE,
rue Surllet 20 à 4020 LIEGE. 04/3426997

« Flaubert »

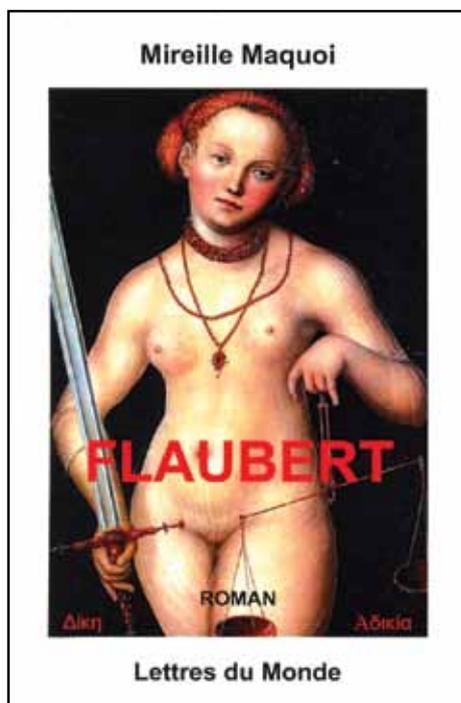
1^{er} roman de Mireille Maquoi

Po s' prumî roman, Mireille Maquoi nos promwin.ne dins on scrîjadje ritche èt sognî, au-d-dilong di 375 pâjes di Rettencourt, plaîjant p'tit viladje ardinwès, à Nameur.

Ele si faît lomer Grâce Martin qui tind l' prumî role di l' istwêre, nos présinte si famille, maîs surtout li caractère di s' djon.ne soû «Carmen aux affolantes petites fesses moulées dans des jeans étroits, et qui le plus souvent apparaît auréolée de sa beauté.»

Ele li vwèt come «une chaloupe racoleuse qui mène paître dès troupeaux d' amoureux bêtants, dans les pâturages vivifiants de ses ébats sexuels.», èt elle ènn' èst djalousse come on tîgue. Dismètant qu' èle si raconte come «une matrone rébarbative, grosse à décourager tout génie inventeur de régimes...»

Adon avou brâmint di jussès èspliquées, èle nos èmwin.ne à



Nameur èvou ç' qu'èle comince dès études à l' université tot candjant d' aparence. Ele nos faît fwârt bin discouviè ossi li simplicité do vikadje dès Chwès dins nosse vî Nameur. Avou lèye, on vike on stoûrbion d' èspériyinces qui vont amwinrner li disparucion di Carmen èt z-avinde à one enquête di police avou on procès d' assises dins l'quék, on discoûve «l' analyste criminel», on novia acteûr de l' Justice.

Eureûsemint, l' istwêre si finit pa one fwârt agrèyauve istwêre d' amoûr inte Grâce èt l' ome di s' vikérîye.

On lîve qui dj' vos r'comande, bin scrît, fwârt auji à lîre, li preûve di ça, quand on l' a c' mincî; on z-a dès rûses di s' arêter...

Vos l' trov'roz dins totes lès bones librîyes au pris di 30 euros.

Ch.MASSAUX

Marie Binauje

Savoz bin qwè? Dins nosse petit viladje là, rètinde brutyi d' Marie Binauche ènn'a sbaré pus d'onk. Epoltés qu'is èstin-nes tortos po sawè ci l' cile qu' on r'cause asteûre richon'reûve mutwè bin à l' cile qu' i d' mèreûve su l' crèstia

quand n's èstin.nes gamins. Nin auji d' lès rafrankis(rassuré) avou totes lès mwaîjes sov'nances qu'is ont co d' adon. Portant li cile d' asteûre, avou sès ratournées, nos faît chacheler, èle a dès blonds tch'vias, èst fwârt

socenaue et au d'là dès plaîjantes, adon qui l' cile do crèstia èsteûve nwâre come on chovion et n'fieûve qui dès furdin.nes qui nos vèyin-nes èvi tortos. Tos lès djoûs, èco bin deûs cops, èle fieûve one convôye qui nos conuchin.nes bin, èle dischindeûve di s't-urèye pa on strwèt paziâ bwârdè pas dès bouchons di spènes po v'nu poûji deûs sayas d'êwe dins li p'tit richot. Po lès r'pwarter è s'maujone, li passadje èsteûve trop rastrindu po z-î ascauchî aujîyemint avou lès deûs séliètes(seau en fer) pindûwes à s'goria(joug).

Londjin.nemint, èle rimonteûve li viladje èt quand èlle ariveûve au trwès quârts dè l' gritchète, sins pont fè d'flaflas ni min.me riwaitî si on n' l'aveûve nin adouyî, à s't-auje, èle wideûve si vèchîye. Li vòye èsteûve à d'chindéye èt l'brouwèt si cwèreûve on passadje dins one pitite courrote po z-aler s' piède dins l'coû da Douward. C'èsteûve on rètif li Douwârd, mais s' pa lî aveûve todî dit di n' jamais argouwer(injurier) one comère èt por li, c'èsteûve one régue(principe).I l'aveûve dimandé à Armand d'mon Fifi comint s'î prinde po l'fè lachî(cesser), cit'ci lî aveûve consyî d'l'apougnî.Tot pèneûs, il aveûve rèspondu:

-Vos m'veyoz brèssî dins one comère vos Douwârd?

Padrî mon Douwârd i gn-aveûve on bwès, nin fwârt grand mais plin d'mouchons di totes lès sôtes,i s'aveûve mètu à chiner li chufladje do

mouchon au djane bètch, à tos lès côps qu'Marie Binauche rimonteûve avou sès sayas i chufleûve come li mauvi, (merle) dandj'reûs come on moudreû ca Marie Binauche ni s'arèteûve pus èt aveûve sifî l'raconter à Odile one djon.ne comère do viladje vèjin, et qui vèyeûve èvi tos lès mouchenîs (tendeur oiseaux):

-Padrî mon Douwârd, gn-a on mèchant mouchon qu'i s'catche dins lès cochètes.

D'abôrd acourûwe po v'nu choûter l'chufladje, tot s'catchant padrî lès bouchons, tote èfouffiye èle s'aveûve asârdé dins l'djârdin èt discouviè l'faflûte(plaisanterie). Li Douwârd, do veûy one comère awè d'l'agrès (passion) po s' chinadje èsteûve tot èfoufi, surtout qu'èle lî aveûve dit:

-Mais qu'i v's'èstoz bia quand vos chufloz come on mauvi...

Vo-l'là tote mouwéye èt do côp èbèguinéye po l'ome qu'i n'argouweûve jamaîs one comère, louke lèye. On pout vos acèrtiner qu' i n'a nin falu one grande apéye po qui l'Douwârd waze brèssî dins one comère sins min.me qu'i gn-eûche yeû dandjî qu'on lî mostère comint ç' qu'i faleûve fè .Asbleûwi pa l'djintiyésse èt lès djipadjes (éclat de rire) da Odile, li Douwârd n'aveûve pus wère li timps d' chufler come on mauvi ca dispeûy ci djoû-là il aveûve appris à tchanter come on coq.

Lèyon Gengoux

Hommage rendu à Eugène Petithan par sa propre fille Nelly-Rose



Je revois mon papa, moi, petite fille, et lui, jeune écrivain, noircissant des pages entières sur la table de la cuisine. Il n'imaginait, certes pas, à l'époque que sa petite fille devenue une dame âgée ferait son éloge, les larmes aux yeux, mais fière, tellement fière d'avoir ce privilège. Mon père était un homme bon, joyeux, jovial, intelligent, doté d'un esprit brillant, travailleur et aimant le travail bien fait, humain et humaniste. Dès que son temps libre le lui permettait, papa jouait avec moi et nous jouions à toutes sortes de jeux. Nous étions soit concentrés dans des histoires sérieuses ou alors hurlions à tue-tête. Maman n'était jamais bien loin et nous observait en hochant la tête et en souriant. Il était bienveillant, toujours à l'écoute.

Concerné par mes peurs d'enfants, il les solutionnait avec beaucoup d'imagination. Il était un fabuleux

papa !!! Mon père travaillait beaucoup. Sa journée se passait à l'administration et le soir était consacré au théâtre. Deux fois par semaine, maman et lui partaient répéter dans la troupe appelée « Emile-Emile » afin de donner des pièces wallonnes en représentation. Celles-ci se donnaient le week-end dans diverses communes de la province. Je les accompagnais et c'était très gai. Je connaissais tout par cœur : la préparation des valises avec les accessoires utiles, le voyage en autocar avec tous les acteurs, l'arrivée dans les différentes salles, les coulisses peu confortables, l'envers du décor, la chaude ambiance du public, leurs réactions, leurs rires, leurs soupirs, leurs applaudissements. Le théâtre quoi! Ce magique endroit où les gens, acteurs et public, vivent un instant unique qui les fait vibrer à l'unisson. Ce moment qui fait s'évader les soucis quotidiens, qui nous transporte dans un autre monde. Et cela papa l'a très bien compris car par le truchement de ses écrits, il nous a emmenés dans un autre monde.

Dans sa jeunesse, mon père se passionnait déjà pour la littérature et particulièrement pour le théâtre.

A 22 ans, il obtient le prix des poésies des jeunes écrivains belges, mais le théâtre l'attire. Cependant, son côté humaniste

le pousse lors de la deuxième guerre mondiale à s'engager et à rejoindre la résistance. Dès qu'il le peut, il revint à son cher théâtre. Il suit dès lors les cours de théâtre et de mise en scène de la province et grimpe sur les planches avec une troupe qui devait devenir célèbre sous le nom « Emile-Emile ». Cette compagnie qui ne jouait que des pièces en wallon se produira jusqu'en 1965. Avec elle, il remportera la coupe du roi Albert en 1964. Aux alentours de 1950, alors âgé d'environ 30 ans, il écrit ses premières pièces et c'est aussi à cette époque qu'il devient metteur en scène. Il se passionne pour ce nouveau travail, y fait merveille et ne tarde pas à être coté comme l'un des meilleurs de la province dans sa spécialité.

En 1958, il prépare un impromptu sur 'Tati l'Perriqui » d'Edouard Remouchamp qui fut présenté à l'exposition 58 à Bruxelles.

Directeur de la troupe «Emile-Emile», il suscite la création d'un théâtre de poche pour tenter de sortir la scène dialectale des sentiers battus. La même démarche l'amène au « Novê Tèyâte walon ». Néanmoins, on le vit aussi au théâtre de la « Courte Echelle » et au Gymnase. Mais le virus du Wallon était là .

Ainsi, à la fois, auteur, acteur et metteur en scène, papa fit d'emblée partie de ce cénacle dramatique qui allait entre 1950 et 1970 multiplier les efforts vers un renouvellement des thèmes, de l'écriture et de la scénographie. On ne s'étonne point alors de le retrouver à

l'affiche du premier gala wallon de la ville de Liège (en 1963) avec sa pièce phare : « Ouy' nos djouwans Othello ». Dans cette œuvre, intelligente transposition de la tragédie vénitienne de Shakespeare, une compagnie répète une pièce. Les comédiens obsédés par leur rôle et stimulés par un metteur en scène exigeant dépassent leur personnalité et glissent quasi inconsciemment dans le drame. Eugène Petithan disait que l'idée de cette adaptation lui était venue en découvrant les théories réformatrices de Stanislavski sur le dédoublement de la personnalité chez le comédien.

Propos du metteur en scène russe :

« J'avertis l'auteur qu'il doit agir en son propre nom ». Réplique d'un des personnages de la pièce : « Li tèyâte, c'ès-st-ine mæssite bièsse qui nos k'magne tot ». S'il est vrai, Eugène Petithan a sacrifié une grande partie de son temps au culte de cette « mæssite bièsse ». Sa notoriété n'a fait que croître. Dans sa triple fonction, Papa a conduit plusieurs troupes au succès. (On ne peut manquer de citer les « Vrais wallon »). Il a travaillé aux saisons du Trianon, a participé à une douzaine de galas wallons.

Pendant de longues années, il a été chargé d'animer les émissions dialectales aux soirées radiophoniques, tantôt comme présentateur-animateur, tantôt comme metteur en ondes, et cumulant souvent les deux emplois. Avec Roger Darton, il a traduit « l'Internationale » en wallon pour les élections communales de 1982

La société de langue et de littérature wallonnes l'avait appelé à siéger en qualité de membre titulaire en décembre 1965 et le prix de la littérature dramatique de la Province de Liège lui fut attribué en 1978 pour l'ensemble de son œuvre.

Par son action permanente aux feux de la rampe, Eugène Petithan, mon papa a bien mérité de la scène dialectale.

Voici, résumée en quelques mots, une vie bien remplie.

Li botique di Lîdje



L'agroalimentaire est également bien représenté : des préparations en verrines, une trentaine de bières artisanales et un choix de 60 pèkets différents, provenant tous de la région.

Le propriétaire y accueille aussi des expositions temporaires d'artistes locaux et pour l'heure, ce sont les «santons de Liège», réalisés par Alain Mertens. Y sont proposés J-D Boussart, Georges Simenon, nos vieux métiers et divers personnages. Tout est à vendre et peut faire l'objet de cadeaux à offrir ou de souvenirs à s'offrir.

L'initiative est excellente et a le mérite de l'originalité.

Li botike di Lîdje est ouverte le samedi et le dimanche et justifie assurément l'intérêt d'une visite.

C'est en face du Curtius, au 143 de Feronstrée que Nicolas Saroléa vient de créer cette étonnante boutique miracle où sont proposés des produits en soi bien différents d'aspect et de structure mais qui pourtant ont un même cordon ombilical qui les rattachent à Liège et sa région.

Ainsi on y retrouve de très anciens documents de Liège, voisinant avec un ensemble de marionnettes liégeoises, d'aujourd'hui certes, mais copies exactes de celles d'antan.



*Le fait est trop rare que pour être tenu sous silence :
un homme politique liégeois, en l'occurrence le député provincial Paul-Emile Mottard,
remettant le Prix de la Province à la présidente de la Fédération Wallonne de Liège,
Estelle Lemaire, l'a complimentée en Wallon ...*

Estelle Lemaire, Prix 2012 du Mérite de la Province

Mèsdames, Mèscheûs,
d'vins vos tites
èt quâlités, mès
binamêyès djins.

On dit téléfèye qui
çou qui n'pout candjî
pôreût cob in mori.
Come nos n'volans
nin qui l'gala walon
toûne à flibotes, nos-
avans don volou fé de
novê. Dji v'pou dire
dèdjà qui l'annêye
qui vint, ci sèrè-st-in-
évén'mint. Di çoula,
nos-ârans co l'ocâsion
d'ennè djâzer, mins
ci còp-chal, dèdjà,
vochal ine novèle
piçeuure : nos n'veûrans
nin ine pièce mins treûs.
Treûs pièces
èn-in-ake. Treûs janres,
treûs-ôteûrs,
treûs mèses dèl djowe...
Ine manière
dè moster –comme sol
palète d'on
pondeû- treûs coleûrs
dè tèyâte walon.
Portant, i-n-a 'ne sòrt
qui nos n'volans
nin lèyî là, èt c'est
dè mète à l'oneûr
ine squî qu'a fèt
tot plin po nosse
lingadje èt dilîr
mète li pri dè mèrite.
Èt l'mèrite lî r'vint
bin. Ci n'èst nin
vos-ôtes, qui k'nohez
l'monde dè tèyâte,
qu'èl fèt vikermutwèt,
qui m'vont dire
li contrâve.

Èstelle Lemaire. Madame
li Prézidinte. Dispôye
kibin d'tins ? On n's'ennè
sovint pus. Les k'pagnêyes
qui



s'rapoûlèt âtoû d'vos
divins çou qu'on
lome co vol'tî « li
Fédérâcion » n'ont sùr
nin à s'plinde di vosse
manîre dè fé, là qu'i
n'volèt nin candjî. Èt-
z-ont-i sùr bin rêzon.
C'est qui vos-èstèz todi
po d'ner on consèy,
mins sins l'prinde di
hôt, màgré vosse prumî
pri d'consèrvatwére.

Voste îdèye, c'èst, par
ègzimpe, dè mète èn-
avant tot çou qu'on
pout f po lès djônes.
C'èst zèls qui f'ront
l'tèyâte walon di

d'min, ossu, c'èst dè
djoû d'ouÿ qui fât
poleûr ovrer avou zels.

Adon-pwis, si chal ou là,
i-n-a on malåde, ine
saquî qui n'pout djower,
Èt qu'vos polez r'prinde
li role, sins halkiner,
vod v'la so les planches.
Èt sét-on bin qu'on
pout compter sor vos
èt pôr sol quâlitè d'vosse
djowe.

Tant pé vat si vos-orèyes
hoûlèt-st-on pô,
mins i fât co fé chal
quéquès complumins.
C'èst qui vos n'mèskèyez
nin vos ponnes. On 'nn'
âreût po 'ne bèle pîpe
s'on d'vreût fé l'compt
dès sinnes èt des scanfòrs
là qu'vos-avez djouwé.

Qui ci seûye à Trianon, à Troca, ou d'vins ine pitite sâle di viyèdje, vos mètez tot vosse talant èn-oûve po d'ner l'mèyeû d'vos-minme èt po qu'li spèctâke seûye di quâlitè. On v's-a vèyou rîre ou plorer, vis māvler téléfèye, èsse mouwèye, sovint. Mins todi djusse, èt nin 'nnè fé d'trop'. Li Province ossu a polou compter sor vos. Po consî les troupes come mèsse dèl djowe ou bin po fé pàrtèye di juris.

Là qu'i-n-a 'ne sôrt ou l'ôte a fé po l'walon èt pôr po l'tèyâte, vos-èstèz todi prète à r'trossî vos mantches. Èt dj'ennè dîreû co tot plin. Mins dji sé qu'vos n'préhîz wère lès-oneûrs. Qui çou qui compte por vos, c'èst çou qu'èst fêt èt çou qu'on pout fé. Èt qu'ennè seûye insi po tot plin dès-annêyes. Èt c'èst po çoula qu'dji v'di : proféciat' Estelle Lemaire.

Tot causant d' l' amoûr.

Dj' a ètindu mwints côps m' vîye grand-mère dîre qu' i gn-aveûve pont d' âdje po z-atraper on côp d' cote ! Ele dijeûve ossi qui l' amoûr si tape tossi bin su on tchèrdon qu' su one rôse; adon, i faut todi pinser qu' l' amoûr, c' èst come li romarin: ça r'prind...!

C' èst sûr'mint po ça qu' on vwèt dès omes come dès feumes, di tos lès âdjes, mète leû coeur au botike. C' è-st-insi qu' on rèscontère todi d'pus d' djins avou one fameûse difèrince d' âdje si mète en cope èt fé à l' auje èt n'impôrte èwou dès clapantes fricassèyes di mousons, min.me s' i gn-a sovint dès mwaîjès gueuyes po dîre dè l' comère: «Nom di glu, i faureûve dèdja z-awè fwim d' djote po lî mougû l' burton !» On sèt portant bin qu' i gn-a si laîde mârmitte qui n' trove nin s' couviète...

Et maugré tot ça, on ètind sovint ossi: «Pus ç' qui l' boc pûwe, pus ç' qui l' gade li vwèt voltî ! »

Maîs au XXI^e siéke, lès djins dîjenut bin sovint qui tos lès pwin èdaumés ni sont nin à cotaper; èt au djoû d' adjoûrdu, on trove todi à dîre aus mwârts, aus mariadjes èt min.me aus feumes. Lès vîs vos dîront quéquefîye qui c' èst lès

feumes qui faîyenut lès omes èt qui c' èst dins lès vîyès casseroles qu'on fait lès mèyeûses dès sopes. Maîs tot vos d'jant ça, dji tûze à on vî soçon qui d' jeûve sovint: «Vaut mia yèsse tot seû qu' avou one mwaîje compagnîye mi fi. Ni rovîye jamaîs qu' à 20 ans, ti t'mariyès èwou ç' qui t' vous, à 30 ans, ti t'mariyès èwou ç' qui t'pous èt à 40 ans èwou ç' qu'on t'vout; èt tos comptes faîts, mariye tu ou ni t'mariye nin, ti toûn'rès todi à rin...!! »

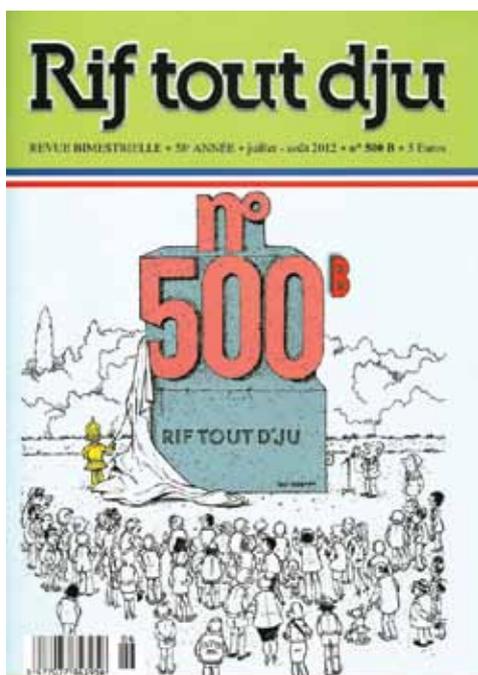
Ch.MASSAUX.



Echos



« Tout un Monde » est le titre de ce recueil adorable où les photos sont drôles par elles-mêmes mais prennent toute leur saveur dans la légende qui les accompagne.



500^{ème} numéro pour cette revue des Aclots, ça impose le respect ! Chapeau ! Et bonne continuation.

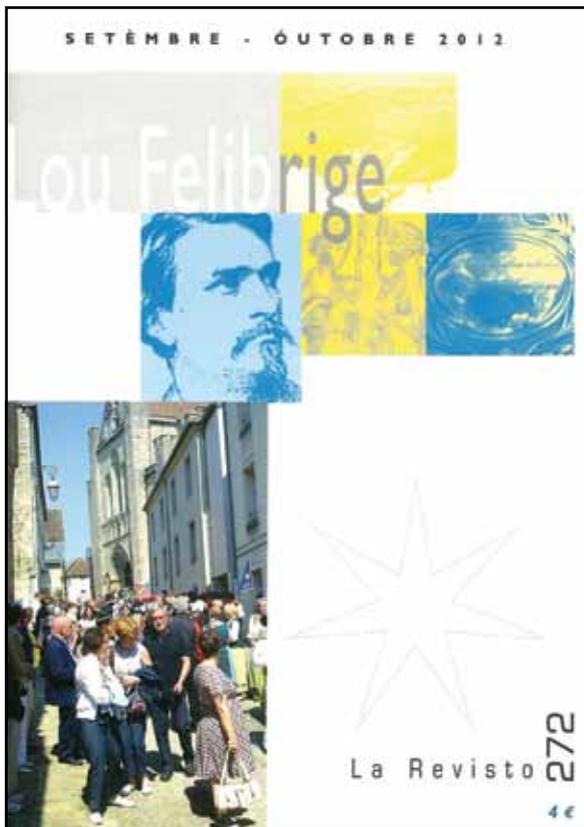
Rien que du neuf à la Fédération namuroise !

D'abord le nom, FRNUCW devient **Fé.Na.Wal.** c'est plus direct on en conviendra. L'Idée se prolonge dans le choix du site internet : www.fenawal.be et trouve sa conclusion dans un renouvellement de son conseil d'administration. La présidence sera assurée par Gilberte Doumont-Van Rengen assistée de Paul Fontinoy Jr, d'Albert Scohy de Michelle Wilmotte-Cloquette et Véronique Jacqmin.

Nouveau site à Liège

Francis Roelant a mis au point le site <http://www.theatrewallon.be> qui se complète de l'adresse E-mail info@theatrewallon.be

Lou Felibrige d'octobre



La revue occitane se décline aujourd'hui en 48 pages en couleur entièrement écrites en occitan. Une langue qui, comme notre wallon doit se battre pour se faire entendre. Lisez-là à haute voix et laissez-vous bercer par l'accent du sud. Pour vous y abonner : Parc Jourdan 8 bis avenue Jules Ferry 13100 Aix-en-Provence. 21€ en ce compris l'adhésion à l'association.

Décès de Roger Pinon

Nous avons appris, avec un certain retard, le décès de Roger Pinon à qui le wallon doit un nombre important d'écrits publiés par la Société de Langue et Littérature wallonnes et le Musée de la vie wallonne. Cet éminent folkloriste repose aujourd'hui au cimetière de Seraing.

Résultats du concours d'adaptation 2012

La Fédération Wallonne et Gaumaise du Luxembourg Belge de l'UCW avait organisé un concours d'adaptation d'une œuvre d'Amel Job. Le jury était composé de : Joseph Bodson, Chantal Denis, Léon Hansenne, Georges Themelin et René Brialmont. Le classement :

1. Jacques Desmet, de Gembloux
2. Yvonne Stiernet, de Liers
3. Richard Joelants, de Seraing

Inauguration d'un nouveau monument lors des Fêtes de Wallonie



Lors des dernières Fêtes de Wallonie, en septembre, on a inauguré un nouveau monument aux pieds duquel furent déposés des fleurs, notamment par Jacques GOBERT, Louise Nopère qui, comme sculptrice, réalisa la statue, et Christian Quinet.

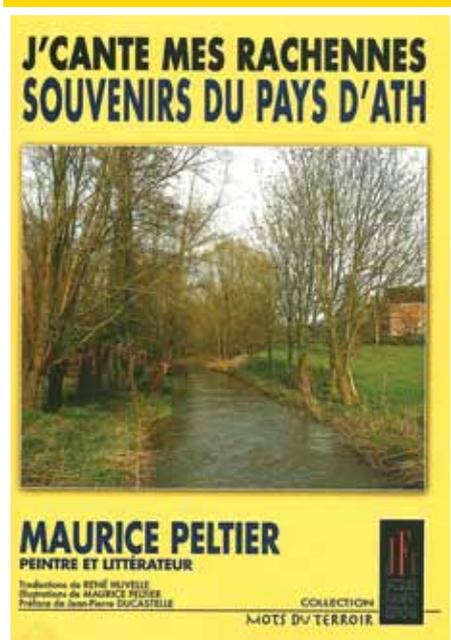
NOUVELLES PUBLICATIONS EN PICARD ATHOIS

Éditées dans la collection

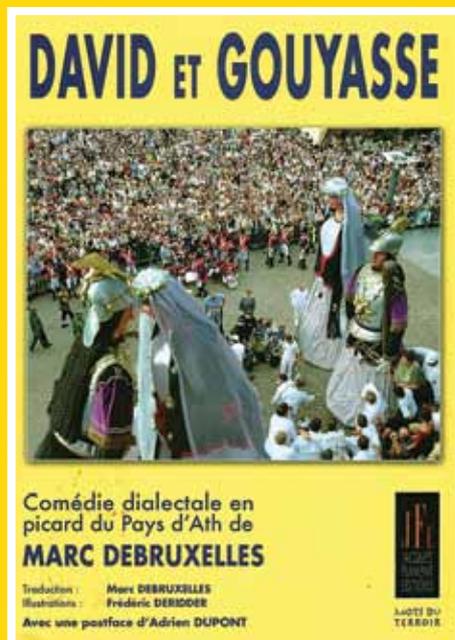
« *MOTS DU TERROIR* »

dirigée par Jacques Flament
08380 LA NEUVILLE-AUX-JOÛTES
rue Principale 44
(0033)324277702
www.jacquesflament-editions.com

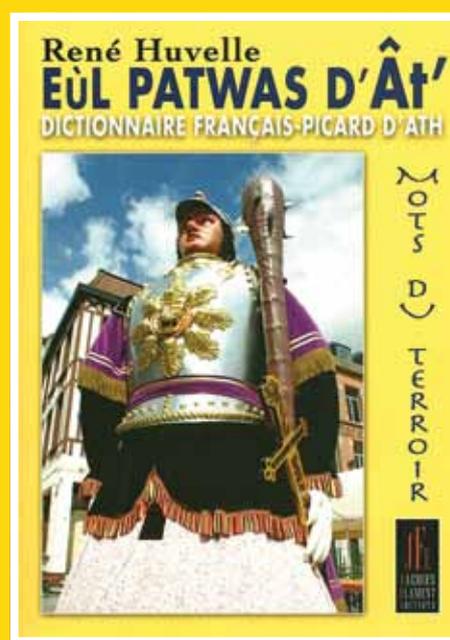
La maison d'édition serait intéressée par des manuscrits
s'inscrivant dans la ligne de cette nouvelle collection



Les souvenirs d'un peintre
littérateur 16,90€



Une savoureuse comédie
en picard athois 16,90 €



Dictionnaire de 12000 mots,
de 725 pages 29,90€

